

L'archiduc Charles, un sérieux adversaire pour Napoléon I^{er}

FERENC TÓTH

« Le prince Charles est sûrement un des meilleurs ou le meilleur général autrichien de ces derniers temps. Il a été moins malheureux devant moi que les autres, mais cela tient au genre de guerre qui se fait. » Ces remarques de Napoléon datent de son exil à Sainte-Hélène¹, mais son estime pour l'archiduc Charles remonte bien avant. Charles Louis d'Autriche (1771-1847), fils de l'empereur Léopold II, fut élevé à Vienne et à Bruxelles par sa tante et le mari de celle-ci, le célèbre duc Albert de Saxe-Teschén. Il reçut une formation soignée et fut initié aux études stratégiques par le comte de Bellegarde, l'un des principaux généraux autrichiens pendant les guerres napoléoniennes. Il commença sa carrière militaire sous la Révolution française et prit part aux batailles de Jemappes, d'Aldenhoven, de Neerwinden et de Fleurus. Il fut gouverneur des Pays-Bas autrichiens durant les années cruciales 1793 et 1794. À l'âge de vingt-cinq ans, il fut nommé généralissime des armées autrichiennes. Il se montra un adversaire sérieux pour Bonaparte. Leur premier affrontement eut lieu lors de la campagne d'Italie en 1797.

L'archiduc Charles y fut envoyé avec une armée pour arrêter l'offensive de Bonaparte. Il fut vaincu le 16 mars 1797 au passage du Tagliamento. Peu après, Charles livra un autre combat contre l'armée de Masséna au col de Tarvis, qu'il défendit courageusement. Ses efforts militaires contribuèrent à la signature du traité de paix de Campo-Formio le 18 octobre 1797. En 1799, Charles reprit du service en proposant un plan d'opérations complexe, désapprouvé par le chancelier Thugut, contre les forces françaises en Suisse. Il remporta plusieurs victoires sur les Français du général Jourdan, en Souabe, à Ostrach (20-21 mars 1799) et à Stokach (25 mars 1799), où il se comporta en héros, à la tête de ses grenadiers pour charger l'ennemi. Ensuite, il se distingua en Suisse dans les opérations contre l'armée française de Masséna, obtenant contre ce dernier sa plus grande victoire, du 2 au 5 juin 1799, près de Zurich. Charles repoussa ainsi, une fois de plus, les forces françaises au-delà du Rhin. Après l'accession au pouvoir de Bonaparte, la situation changea et les forces coalisées se retrouvèrent en grande difficulté. Retiré en Bohême à cause des intrigues de la cour de Vienne, Charles fut rappelé, après la défaite de Hohenlinden, le 3 décembre 1800, pour arrêter la marche de l'armée française qui menaçait Vienne. Dans une situation critique, il demanda un armistice, signé à Steyr le 25 décembre.

Cat. 201 | Biscailen qui a blessé Napoléon I^{er} à Ratisbonne [Voir page XXX]



Cat. 158 | Austerlitz, dessin préparatoire pour un relief de l'arc de triomphe du Carrousel Charles Meynier [Voir page XXX]

Un nouveau traité de paix, signé à Lunéville le 9 février 1801, confirma le système européen établi à Campo-Formio. Les défaites successives des armées autrichiennes montraient l'inefficacité du système militaire des Habsbourg : une modernisation se révélait inévitable. Figure emblématique, grâce à ses talents et à ses victoires, Charles était tout désigné pour conduire des réformes dans l'armée. Quelques semaines avant le traité de Lunéville, il fut nommé président du *Hofkriegsrat* (Conseil aulique de la guerre). Il proposa un plan détaillé de réorganisation globale du système militaire de la monarchie. La structure du gouvernement fut changée : le Conseil d'État fut supprimé et Charles nommé à la fois ministre de la Guerre et de la Marine. Il exerça ainsi sur l'empereur, son frère François, une influence

directe et importante. En même temps, il réorganisa le *Hofkriegsrat* et, malgré une situation financière désastreuse, réussit à améliorer la carrière des officiers et à introduire, en 1804, un nouveau système de recrutement. Afin de préparer une nouvelle guerre, une alliance fut conclue, en novembre 1804, avec la Russie, prévoyant une coopération militaire étroite. Mais, à la veille de la guerre, l'influence de Charles fut considérablement réduite au profit de ses rivaux, notamment du général Mack. Ces rivalités et l'indécision du gouvernement autrichien contribuèrent largement aux défaites de la campagne de 1805. Défavorable à la guerre, momentanément marginalisé, Charles fut nommé commandant en chef de l'armée en Italie, tandis que les principales opérations militaires se déroulaient en Allemagne et

¹ Napoléon, *De la guerre*, éd. Bruno Colson, 2011, p. 311.

dans la vallée du Danube : Mack, complètement surclassé par Napoléon, fut réduit à la capitulation à Ulm, le 25 octobre. Peu après, le 30 octobre, Charles affronta de nouveau Masséna à Caldiero : il réussit à ramener son armée sans grandes pertes. Après la défaite cuisante à Austerlitz, le 2 décembre 1805, et la signature du traité de paix de Presbourg le 26 décembre, l'archiduc Charles atteignit au faite de sa puissance. Napoléon le rencontra alors à Stammersdorf et eut un tête-à-tête avec lui. Peu après, Charles retrouva son pouvoir au *Hofkriegsrat* et fut nommé généralissime des armées autrichiennes. Cette position lui permit d'entreprendre de nouvelles réformes militaires entre 1806 et 1809. Celles-ci prévoyaient une modernisation approfondie de l'armée, inspirée des réformes mises en œuvre en France depuis la Révolution. Il supprima le service à vie et les châtiments corporels et introduisit le système de la conscription ainsi que les nouvelles tactiques françaises. Avec l'aide de ses collaborateurs, il réunit ses pensées dans un ouvrage fondamental, *Grundsätze der höheren Kriegs-Kunst für die Generale der österreichisch Armee*, paru en 1806, sur la stratégie et les grandes tactiques. La notion de « stratégie », employée par Joly de Maizeroy en 1771 pour la première fois comme synonyme de « grande tactique », avait commencé à s'imposer avec l'ouvrage de Adam Heinrich Dietrich von Bülow en 1799 ; l'archiduc Charles l'employa et lui consacra plus tard un ouvrage général, *Principes de stratégie* (Vienne, 1814). Napoléon ne découvrit le mot « stratégie » qu'à Sainte-Hélène, en référence à un ouvrage de l'archiduc. Charles fit également adopter des tactiques précises pour l'infanterie, la cavalerie et l'artillerie. Il réforma les règlements du service dans l'armée dans un esprit moderne et humain. Il fut à

l'origine de la création du système de la *Landwehr*, réserve militaire considérable en Autriche et en Bohême, aussi importante que la levée en masse nobiliaire en Hongrie (ou « *insurrectio* »). Ces réformes n'avaient pas eu le temps de porter leurs fruits lorsque se déclencha, en 1809, la guerre de la Cinquième Coalition. La campagne commença par une offensive autrichienne en Bavière, en avril, mais les Français repoussèrent les Autrichiens d'Allemagne en cinq jours. À la bataille d'Eckmühl, le 22 avril 1809, Napoléon battit Charles, qui réussit cependant à se retirer vers Ratisbonne. L'armée française marcha ensuite sur Vienne, occupée le 13 mai. Napoléon voulut ensuite détruire le reste de l'armée autrichienne, Charles cherchant pour sa part à venir à bout de l'armée de Napoléon. Une bataille capitale fut livrée les 21 et 22 mai, dans les environs des villages d'Aspern et Essling. Ce fut la première grande défaite de l'armée napoléonienne ; avec la mort de

III. 20 | Entrevue de Napoléon I^{er} et de l'archiduc Charles d'Autriche
Marie Nicolas Ponce-Camus
1812
Huile sur toile
Versailles, Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon



Cat. 172 | Le Combat de l'église d'Aspern
Anonyme
[Voir page XXX]

Lannes, ce fut aussi la première fois qu'un maréchal de l'Empire perdit la vie sur le champ de bataille. Lors de la bataille suivante, à Wagram, les 5 et 6 juillet, Napoléon remporta sur les troupes de l'archiduc Charles une victoire qui contraignit les Autrichiens à accepter ses conditions et à signer la paix à Schönbrunn, le 14 octobre 1809. Après la campagne de 1809, l'archiduc Charles prit sa retraite et se consacra à l'écriture d'ouvrages militaires. À la mort d'Albert de Saxe-Teschén, il hérita d'une immense fortune. Il fut aussi l'un des tuteurs du duc de Reichstadt, fils de Napoléon et de Marie-Louise d'Autriche, qu'il entoura de soins et de conseils. L'archiduc Charles mourut à Vienne le 30 avril 1847. Sa statue équestre sur la Heldenplatz, place historique de Vienne, rappelle sa mémoire

et témoigne de sa popularité. La pensée militaire de l'archiduc Charles marque la transition entre l'ancien régime militaire et la stratégie moderne, dont il établit les concepts fondateurs. Ses traités systématiques eurent une forte influence en Europe centrale – surtout en Autriche, en Prusse et en Italie – jusque dans la seconde moitié du XIX^e siècle, avant de se voir éclipsés par ceux de Jomini et Clausewitz. Les principes humanistes de ce militaire qui considérait la guerre comme « le plus grand malheur qui puisse arriver à un État » peuvent de nos jours encore donner matière à réflexion aussi bien aux militaires qu'aux hommes politiques : « La fin de toute guerre doit être une paix avantageuse, parce qu'il n'y a qu'une paix avantageuse qui soit durable, et qu'il n'y a qu'une paix durable qui puisse, en rendant les nations heureuses, faire atteindre le but des gouvernements. »